

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 21 (1991)  
**Heft:** 7-8

**Rubrik:** Courier

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Encore la lessive!**

Merci pour votre description «La lessive autrefois». (Les aînés voyagent et une charmante Lausannoise m'a laissé *Aînés*, janvier 1991 lors d'une visite en Australie.)

Vos souvenirs ont beaucoup en commun avec certains des miens.

Dans les années 30 j'ai passé 3 ans dans un petit village vaudois comprenant 14 familles, population environ 100, 90% paysanne. Dans la majorité des ménages les chemises d'hommes, le linge de ménage et de corps était en «toile de ménage», du chanvre filé à domicile, tissé au pénitencier de Bochuz et confectionné à domicile. Neuve cette toile était gris-écru, très rêche et raide à se tenir droite presque d'elle-même! Elle s'éclaircissait graduellement au lavage et à l'usage devenait plus souple bien que restant lourde, surtout quand elle était mouillée. La lessive aux cendres était telle que vous la décrivez si bien.

La chambre à lessive dans le ménage en question était sans eau courante; on l'apportait de la fontaine à quelque 30 mètres, en traversant une cour à pavés ronds sur lesquels il fallait savoir marcher afin de ne pas trébucher. Après le lavage le linge était transporté à la fontaine pour le rincer et ensuite au verger où les cordons étaient tendus entre les arbres. Les draps mouillés étaient lourds, lourds; quel effort il fallait déployer pour les jeter sur le cordeau et les étendre.

J'habite l'Australie depuis 40 ans; il n'est pas si rare que je repense à cette époque quand je tire l'eau chaude ou froide, tourne un robinet à gaz ou un interrupteur électrique, lesquels donnent instantanément lumière, chaleur, énergie pour activer appareils de ménage, d'atelier et même de jardin.

Et pourtant, pour cette énergie qui nous rend la vie si facile il y a un prix énorme à payer en pollution et surutilisation des réserves de la Terre. Où allons-nous? Comment équilibrer ce confort, cette énergie que nous consomons avec tant d'abandon avec la survie de notre planète, celle des générations futures tant humaines que minérales, végétales et animales. Avant qu'il ne soit trop tard – si cela ne l'est pas déjà – allons-nous trouver un juste milieu pour vivre en harmonie avec notre environnement et nos besoins déjà comblés, encore insatiables mais loin d'être une réalité pour une large partie du monde.

Il est là des questions demandant une réponse de plus en plus urgente.

M. D. 77 ans, Canberra, Australie

**Alzheimer**

La lecture de l'article «Voyage en Alzheimer», n° avril 91, a suscité en moi quelques réactions.

1. La satisfaction de voir ce sujet important dans votre journal.

2. La déception de le voir traité si partiellement, si loin de la réalité.

Vous voulez un journal crédible, sûrement, mais vous voulez aussi un journal rassurant. C'est pourquoi vous jugerez sans doute les quelques remarques que je vous soumets inopportunes. Si je vous les envoie, c'est que je pense que vous serez peut-être intéressé... bien que vous sachiez déjà à quel point ce qui est présenté dans l'article est volontairement adouci.

Vous vous demandez à quel titre je vous écris. Ni médecin, ni gérontopsychiatre, je suis de près depuis six ans l'évolution de l'Alzheimer de ma sœur, patiente du professeur Wertheimer, médecin-chef de la clinique de psychogériatrique de Prilly. Par elle, je suis entrée en contact avec d'autres Alzheimer et leurs proches. C'est la raison pour laquelle je suis tentée de vouloir rétablir une vision plus réaliste, où la vérité aurait mieux son compte. Mais, est-ce utile? Est-ce le moment, le lieu de le dire? Est-il plus charitable de laisser à vos lecteurs, éventuellement proches d'un malade dont le diagnostic vient de tomber des lèvres du psychiatre, quelques illusions?

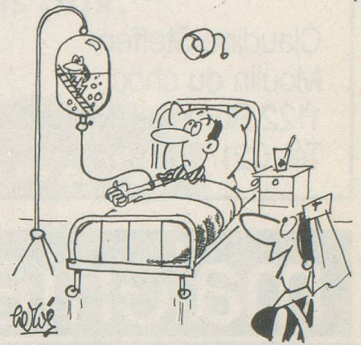
Je le pense.

Je ne vais donc vous transmettre, à l'intention de vos lecteurs, qu'une information rassurante, celle-là: Il est dit que «les jardins d'Eleusis», maison de retraite psychogériatrique, a peu d'équivalents dans le monde. Ce que le journaliste en dit: le malade mène une existence décente... salle à manger agréable... jardin... ergothérapie... existe dans plusieurs maisons en Suisse.

Mais lorsqu'on lit: «il était bien difficile de discerner, parmi les groupes, qui était malade et qui était visiteur... les uns et les autres discutant des points forts du colloque...» il ne peut s'agir de vrais malades, la désorientation et la confusion verbale étant les caractéristiques de cette maladie comme le dit d'ailleurs l'article.

L'avenir inéluctable est la destruction progressive du cerveau avec toutes les conséquences que cela comporte.

Questions trop graves. Mais, entre la méconnaissance, et le tragique de la réelle maladie d'Alzheimer, il y aurait un juste milieu, peut-être. S. C. Lausanne



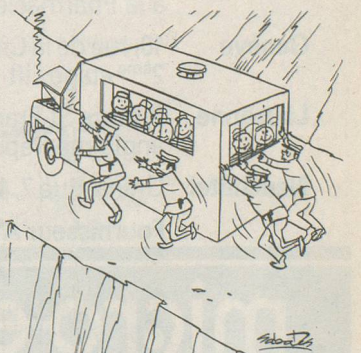
- On dirait que le temps va s'améliorer pour le week-end...

Dessin de Hervé, Cosmopress Genève



- Mais... Léon!... Ce n'est pas notre cabas de légumes que tu portes dans la main gauche!...

Dessin de Padry, Cosmopress Genève



Sans paroles. Dessin de Ramon Sabatès